

Compagnie Le Klou

LES TCHARNISTES

Mise en scène Jean-François Maurier
Conception et jeu Rafael Battonnet et Michaël Périé
Lumières Thomas Delacroix

« Rater encore, rater mieux... »
Samuel Beckett

Projet pédagogique en accompagnement du
spectacle



LEKLOU théâtre d'urgence
OFFICE DE LA CULTURE
MONTPELLIER

Nous proposons cette action autour de l'accueil du spectacle **LES ACHARNISTES** en direction d'élèves de collège ou de lycée. Elle peut se concevoir avant ou après que les élèves auront vu le spectacle ; les deux possibilités ayant chacune leurs avantages et inconvénients.

En janvier 2018, la compagnie Le Klou a été accueillie pour une résidence de création autour de son dernier spectacle, **LES ACHARNISTES**, au Théâtre de Jouy. En complément de cette résidence, et sur invitation de Laetitia Pillard (chargée du développement culturel de la commune de Jouy-le-Moutier), j'ai rencontré des professeurs du collège voisin du théâtre, le collège des Merisiers, en vue de mettre en place une action culturelle auprès d'une classe d'élèves en difficulté de 6e et en y incluant des élèves de la classe relais (classe de jeunes gens en décrochage scolaire) ainsi qu'un élève autiste, le tout autour de notre création en cours. C'est à cette occasion qu'avec Pauline Guilio, professeur de français, nous avons créé et mis en oeuvre ce projet pédagogique entre Janvier et mai 2018.

Nous sommes convenus que ***les élèves bénéficieront de 15 séances de deux heures autour du travail du clown et à l'issue desquelles deux représentations*** d'un spectacle conçu lors de ces séances seront données au Théâtre de Jouy . Parallèlement à cela, plusieurs classes des tous niveaux viendront assister à ***une représentation de LES ACHARNISTES***, représentation à l'issue de laquelle nous rencontrerons le public pour un échange autour de la création d'un tel spectacle.

Ce projet prend ici la forme d'un récit car, comportant une grande part de recherche et de création qui sera propre à chaque groupe, il est difficile de le standardiser tout à fait.

Changer le rapport des élèves et de leurs encadrants à l'échec

Dès le début, le projet a été de travailler autour du même point de départ que celui des Acharnistes : la phrase de Samuel Beckett « **Rater encore, rater mieux...** ». Il s'agira de *changer le regard des élèves et le nôtre (celui des encadrants) sur le rater, sur l'échec*. Le rater avec ce que le mot évoque de grotesque, de pathétique, quelquefois de burlesque ; l'échec avec sa connotation plus tragique. Nous serons amenés à découvrir ensemble tout au long de notre aventure commune ce que l'échec compte de valeur comme « matière première », ce que l'on fait ensuite de cette matière dépendra du rapport vécu avec ces échecs, selon qu'on se soit senti validé, accompagné, ou pas. L'expérience est menée comme une recherche commune dont je serai le meneur, l'initiateur plus que le professeur. L'apprentissage sera, pour ainsi dire, autant du côté des élèves que de celui des professeurs ou du mien.

Prise de contact avec le groupe et initiation aux techniques de l'acteur
(5x2heures)

Première expérience de ratage collectif et organisé.

Les premiers exercices dits « d'échauffement » mettent à l'épreuve la concentration des élèves. Je choisis *des consignes suffisamment complexes pour que l'erreur soit inévitable et entraîne le rire* et le regard bienveillant du groupe. Les élèves découvrent qu'il est possible de se tromper en présence des autres de les faire rire sans que ce rire soit exclu, sans moquerie pouvant atteindre l'égo mais avec une démarche commune d'analyse critique.

Nous évoluons ensuite vers des jeux d'improvisation où il s'agit de passer au plateau un par un, la peur de se montrer fait alors son apparition. J'invite les collégiens, *par le biais du détournement d'objet, à se tromper volontairement*, ils découvrent à cette occasion une des tâches du clown : rater, et cela requiert finalement un certain savoir faire. Les élèves sont à ce stade créateurs de l'erreur, du ratage. Ils décident exactement le « quand » et le « comment » de leur échec. Ils en sont les metteurs en scènes. Ils en ont le contrôle. Pour l'instant...

Vers la création d'un spectacle (5x2heures)

« N'ayez pas peur des fausses notes... ça n'existe pas ! »

Miles Davis

A partir de là, commence la tâche difficile qui va consister à préciser les sujets qui seront abordés lors la restitution publique de notre travail. C'est un saut dans le l'inconnu pour tout le monde, élèves comme professeurs. Plus question d'arriver avec des séances ficelées clé en main au risque de créer un spectacle qui soit le mien, davantage que celui des élèves.

A partir de là, nous cherchons ensemble... Ensemble nous tombons d'accord sur le fait de se poser la question suivante : quels échecs, ou plutôt quelles peurs de l'échec pourraient être communes à tous les membres de ce groupe de jeunes de 11 à 14 ans environ ?

Les peurs, les échecs sur lesquels ce groupe du collège des Merisiers fait consensus sont :

- la peur de ne pas réussir à s'intégrer au groupe quel qu'il soit, groupe de copains, groupe classe, etc.
- la peur du ratage public. Typiquement : trébucher devant des gens qui s'esclafferaient.

Nous travaillerons donc sur ces thèmes. J'y vois l'opportunité d'orienter notre travail sur le corps.

Nous abordons le groupe comme une grappe de jeunes connectés en permanences les uns aux autres, mais ici : connectés physiquement. Ensemble, nous imaginons ce groupe de jeunes très compact et qui évoluera sur le plateau de façon aléatoire. Les individus y sont difficilement reconnaissables. A intervalles réguliers, un individu s'extirpe de la grappe et lui propose de le suivre dans une direction donnée : tantôt le groupe acceptera et absorbera à nouveau l'individu en son sein, tantôt il le rejettera sans explication, de façon totalement arbitraire.

Pour ce qui est de trébucher en public, nous décidons ensemble que *les élèves deviendront des pros du trébuchage*. Pas de secret : il faut s'entraîner. Par groupe de trois jeunes, ils créent une saynète autour du fait que l'un d'eux trébuche, se loupe, se prend les pieds dans le tapis, s'étale, se vautre, se gamelle...

L'apprivoisement de l'échec à l'épreuve du public (5x2heures)

« *En essayant continuellement on finit par réussir. Donc : plus ça rate, plus on a de chance que ça marche.* » la devise Shadok

Ces dix dernières heures serviront à répéter ce qui a été créé jusque là.

Et pour que ce travail ait un sens durable dans la vie même de ses participants, il reste un élément auquel se confronter : le vrai échec, le vrai raté, celui pas prévu à l'avance. Pour cela, je propose au groupe de participer à un jeu qui prendra la forme d'une épreuve sportive. Les règles sont simples, mais l'épreuve elle-même nécessiterait de s'entraîner pendant un temps que nous n'avons pas. L'échec se produira donc de façon immanquable à moins d'un miracle. Alors bien sûr on sait que quelque chose va rater, mais quoi ? et quand ? Pas moyen de le savoir, ce qu'il faut c'est être prêt à *accueillir l'échec*, à lui faire une place.

Nous décidons ensemble d'imaginer que le jour du spectacle sera le jour de la grande finale des jeux olympiques de ce sport imaginaire. Les athlètes passeront par trois et auront l'honneur de représenter leur nation (une nation fantaisiste). Les caméras du monde entier sont braquées sur les participants qui se sont entraînés sans relâche pendant quatre ans.

Pas question de faire le buzz ; ***si l'on échoue, il faut le faire avec dignité.***

Et c'est parti pour le spectacle !

Rafael Batonnet pour la compagnie Le Klou.

